



A Alto, Entretiens

Une architecture adaptative

BETEMPS Florian
PLOBNER Paul
SIMONNET Benoît

Diplômé en 1921 de l'Université Technique d'Helsinki, Alvar Aalto est l'une des figures majeures représentatives du design scandinave qui émerge au cours des années 1950 et qui a fait valoir son travail au niveau international.

C'est à travers une forte attache à la Finlande, sa terre natale, ainsi qu'aux travaux de son père cartographe que s'est développé son intérêt pour la nature, qu'il place au centre du projet. Si l'Homme a avant tout créé l'architecture, s'est bien pour se protéger de celle-ci. Toutefois, il ne peut s'empêcher de la contempler et de vouloir s'en imprégner. L'architecture inspirée des travaux de Frank Lloyd Wright met en place des procédés de parcours et d'organisation spatiale qui se basent sur des systèmes d'organisation organique, laissant place au développement libre, délaissant la doctrine du système de l'angle droit qu'Aalto trouve trop rigide, et à la linéarité des parois qui viennent se libérer par la courbe.

La nature, si puissante soit sa force destructrice, fait également don de richesses incommensurables en matériaux divers. L'architecture du mouvement moderne dont Aalto est un fervent admirateur, doit dans son idéologie se servir des ressources mises à disposition. La culture d'un pays entier dont s'est imprégné l'architecte met au cœur de sa démarche constructive des matériaux locaux, notamment le bois et la brique, qui ont à eux seuls la vocation de pourvoir aux besoins de l'habitat Scandinave. Ainsi, contrairement à ses contemporains, il ne promeut pas l'innovation technique que constituent le béton et le métal, mais favorise l'utilisation de matériaux issus du milieu naturel dans lequel s'inscrit son architecture, renforçant le lien que celle-ci entretient avec le site, et unifiant les rapports qu'entretiennent Homme, architecture et nature.

Cette symbiose, il souhaite la mettre en place dans un champ d'application large, en unifiant l'architecture et les éléments qui l'habitent et de telle manière à ce que ceux-ci servent les qualités architecturales au profit d'une fonctionnalité accrue. Si l'architecture, qui vient se nourrir des matériaux qu'a à offrir la nature, est l'espace qui vient la compléter, alors le mobilier est le support qui vient étayer le fonctionnalisme de l'architecture. Aalto voit ainsi le mobilier comme une partie prenante de ce qui devrait être une œuvre d'art totale, venant de fait unifier les styles et servir d'appui intermédiaire qui permettrait de consolider les interactions entre l'humain et l'environnement qui l'entoure.

Au-delà de l'expression des matériaux naturels employés à travers des techniques innovantes qui remettent la question de l'expression stylistique en cause, Aalto souhaite développer en parallèle des éléments de mobilier et de design qui s'inscrivent dans une politique fonctionnaliste émergente, qui se veut innovante et tente d'adapter les objets du quotidien aux proportions du corps, notamment par un travail sur la forme. Par cette recherche, l'architecte établit ainsi des liens à plusieurs échelles entre l'Homme et son environnement quotidien, joignant le tout, l'abri et l'utile.

Synthèse des Entretiens d'Aalto

1. Du mobilier au paysage : une volonté de maîtriser plusieurs échelles

Alvar Aalto conçoit la pratique architecturale comme une maîtrise de différentes échelles en partant d'un paysage. Il semble que cette échelle territoriale qu'est le paysage finlandais chez Aalto est, en quelque sorte, un cadre qu'on nous donne, que le monde nous offre. On ne le fabrique pas par soi-même, selon lui. Il s'impose à nous en quelque sorte mais on peut le connaître comme le considère Aalto en évoquant le travail de cartographie de son père et ses collègues pendant sa jeunesse.

Aalto dans cette évocation semble considérer qu'on ne doit pas transformer l'échelle du territoire mais qu'on doit plutôt capter l'esprit du paysage existant et sa géométrie. Le paysage ne serait pas une échelle transformable à un moment donné mais inscrit dans une échelle temporelle bien plus longue : un changement de climat qui modifierait le paysage en un millénaire, une ville qui évoluerait de siècles en siècles.

A la différence du paysage, l'échelle du mobilier ne nous englobe pas et n'est pas localisée précisément. Il est à l'image de l'homme, amovible et modifiable. C'est une véritable interface entre l'homme et l'architecture et par conséquent une échelle intermédiaire à ces deux précédentes. C'est dans une idée de compléter et de terminer les projets d'architecture qu'Aalto en conçoit. Il ne s'agit pas de considérer cela comme un manifeste de l'art total pensant que certaines échelles ne peuvent pas se modifier dans un laps de temps court comme celui du paysage.

Alvar Aalto essaye de montrer sa vision de la société idéale qui serait gérée à l'échelle locale. Il ne considère pas que l'on puisse gérer la ville ou du moins les espaces habités dans une accumulation, une addition des zones habitées autour des autres : en clair dans un système urbain global, homogène et centré.

2. Le matériau, une visée Anthropologique, Sociétale et Economique de l'architecture

Alvar Aalto nous transmet sa manière de choisir les matériaux de construction. Il pense ne pas être contraint dans le choix des matériaux pour un programme précis, ni pour le maître d'œuvre, ni pour les personnes concernées par le programme ou les classes sociales. Il les choisit selon leur symbolique et leur rapport intrinsèque avec l'homme et la nature (rapports immémoriaux, sensitifs...)

Aalto prône une standardisation souple (briques arrondies, marches d'escalier modulables et les gonds réversibles) contrairement au politique démocratique du logement qui vise une standardisation lourde. En effet, Aalto croit en une diversité tant bien des individus que des matériaux standardisés (car selon lui on peut être un standard : l'homme possédant les mêmes organes qu'un autre sans pour autant être le même individu c'est-à-dire avec des caractéristiques physiques différentes en conservant une physiologie commune aux autres. Si la standardisation souple est nécessaire pour permettre ce qu'il appelle « la diversité de la vie », il permettrait également de s'extraire de l'uniformité du paysage des logements standardisés.

Alvar Aalto est dans un autre rapport à l'économie de la construction en favorisant la pérennité des matériaux. Il est contre la spéculation immobilière qui encourage selon lui la rentabilité immédiate alors que cette rentabilité doit se calculer sur plusieurs années et c'est dans son choix des matériaux que cette rentabilité va se jouer. Le « développement harmonieux de l'homme », il serait permis grâce à ce qu'il appelle la « diversité de la vie » en parlant du cadre bâti et de l'investissement économique important, gage de sa qualité et de sa pérennité. De plus, ces idées seraient un avantage économique (meilleur santé, meilleur productivité au travail...).

3. L'architecture comme événement à la fois personnel et collectif

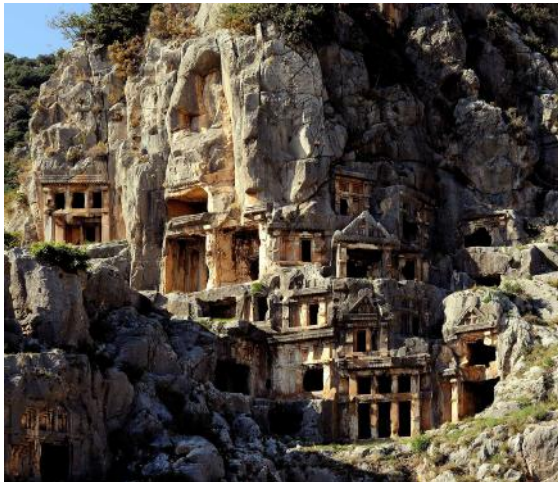
La figure de l'architecte serait avant tout à la recherche du compromis car les constructions sont destinées à la société toute entière (société civile, le maître d'ouvrage et les entreprises de construction) en réaction avec l'égoïsme de la spéculation privée. Son idée de construire pour tous va au point de ne pas s'engager politiquement.

Selon Aalto, l'architecte est un généraliste qui doit être pointu sur pleins de domaine et non un spécialiste dans le premier sens du terme. Il démontre que la spécialisation est un problème pour un architecte car on doit connaître domaines divers sinon on perd la maîtrise des échelles et les problèmes qui en sont liées.

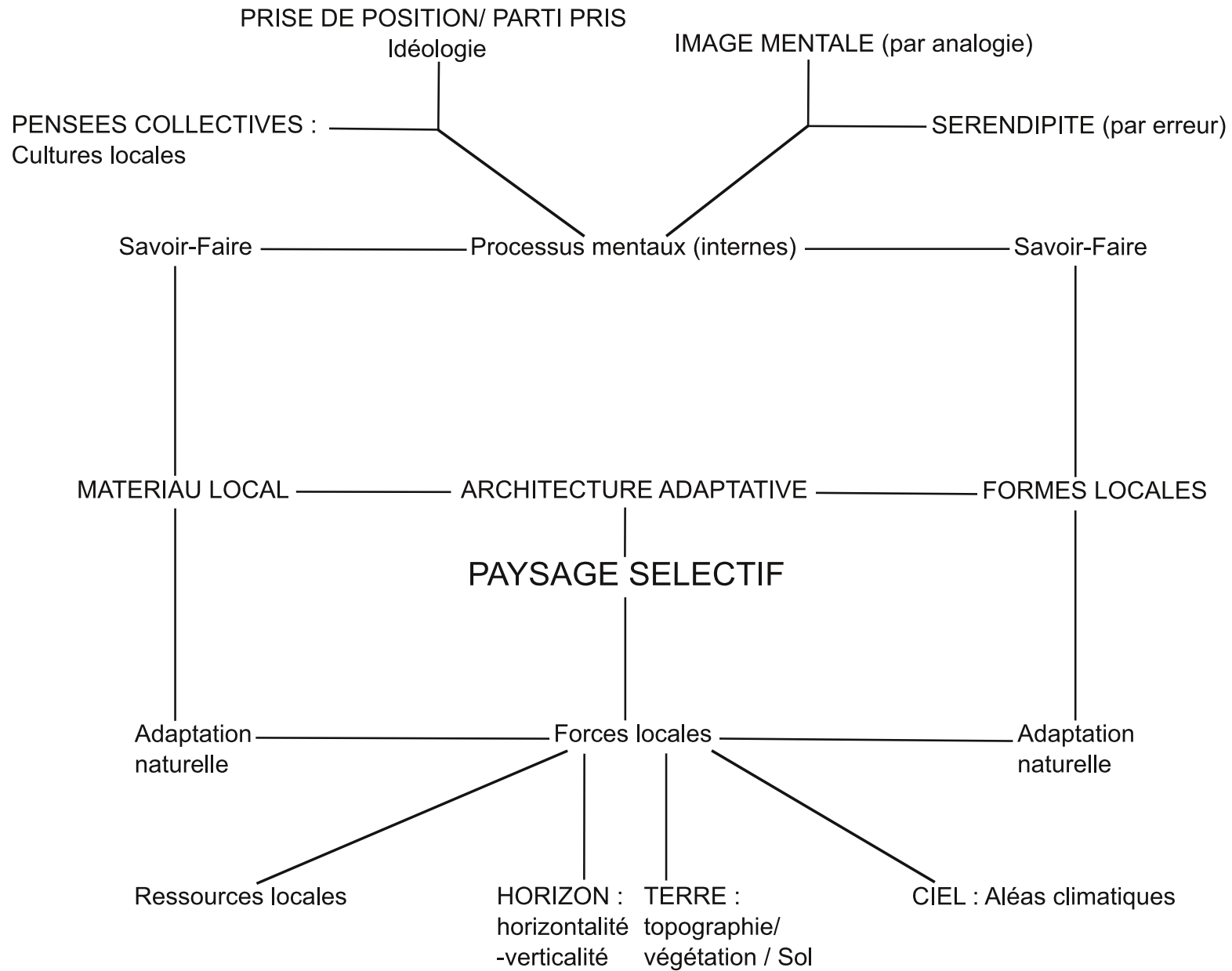
Aalto montre les limites du travail en teamwork qui ne permet pas ce qu'il appelle « l'intuition infiniment rationnelle » c'est-à-dire une certaine créativité, une intelligence pour répondre à un programme qu'on pourrait qualifier de synthétique.

Introduction

Aalto dans Entretiens soulève de nombreuses questions qui montrent une idéologie très forte sur ce qu'est le paysage et notamment l'architecture locale dans le paysage. Nous nous sommes intéressés aux processus qui sont à l'origine même du paysage et à sa construction à des échelles temporelles différentes. Les forces locales où la figure humaine est intégrée sont les éléments qui transcendent le paysage. Elles sont de nature différente des processus mentaux liés à celui qui le perçoit et le transforme. Quelles sont les relations entre ces deux processus bien que de nature différente ?



La construction d'un paysage : matérialisation de processus internes et adaptation aux forces locales ?

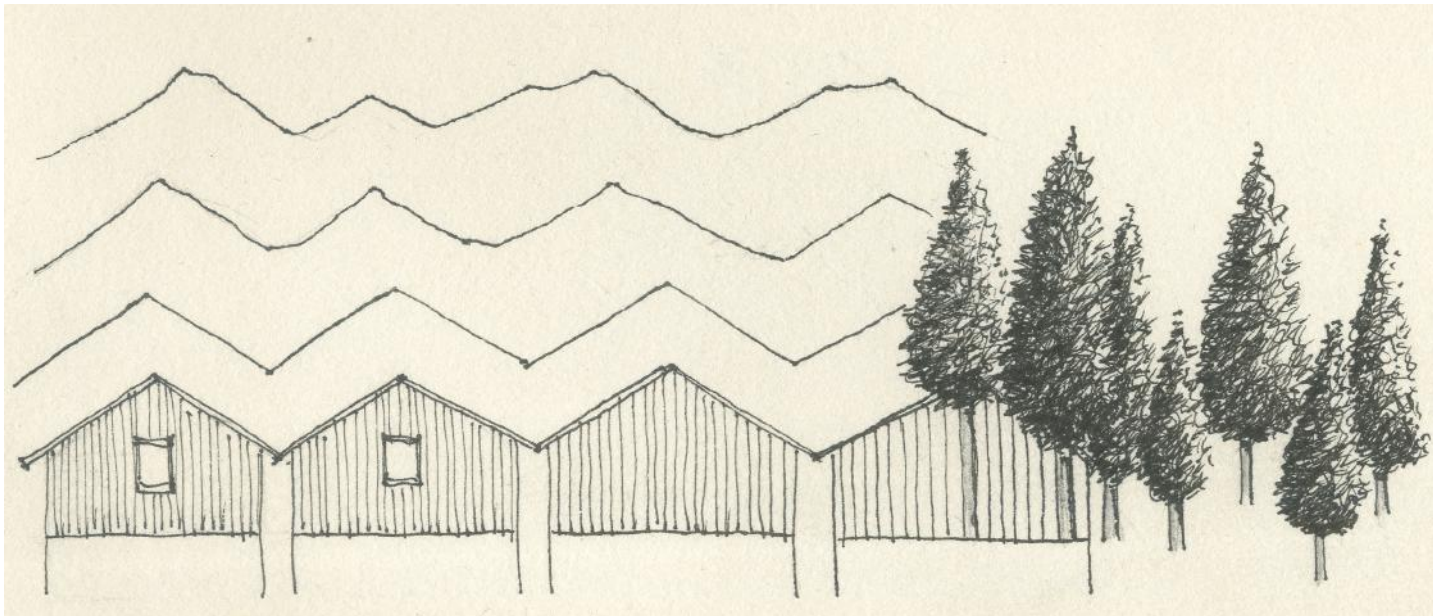


La construction d'un paysage : matérialisation de processus internes et adaptation aux forces locales ?

I. Le matériau vernaculaire

Les matériaux locaux répondent aux caractéristiques du site, du milieu dans lequel ils se sont formés. La présence d'un matériau à un endroit géographique donné fait qu'il est naturellement adapté aux conditions de ce milieu. Le matériau a déjà été contraint à résister face aux forces extérieures.

L'architecture vernaculaire est intimement liée au site. En effet, elle reprend des éléments du paysage et les images qu'elles dégagent pour trouver les bons matériaux, les mises en œuvre appropriées, les justes dimensions ou proportions... Le matériau est à l'origine même de la forme dans une architecture locale mais il existe d'autres paramètres permettant sa genèse.



Le matériau local naturellement adapté à son lieu d'origine

II. Le paysage, une construction mentale

Deux processus sont à l'origine de la construction d'un paysage et correspondent à deux échelles temporelles différentes. Le premier correspond à l'échelle humaine, le second est propre à celle de l'environnement.

A l'échelle humaine, le paysage se transforme car il est adapté grâce à des processus internes qui tendent à répondre aux exigences de la société. Ces processus internes sont ceux de la pensée et sont à la fois individuels et collectifs.

La notion de savoir-faire est ce qui permet la transmission dans le temps des réponses à ces exigences. Les savoir-faire sont testés par le processus d'adaptation naturelle et humaine.

Il existe une véritable symbiose entre la pensée humaine et l'environnement pour constituer le paysage. Pour que la notion de paysage existe, il faut qu'il soit vécu par l'homme intégrant la figure humaine.



Symbiose entre celui qui projette le paysage et le paysage

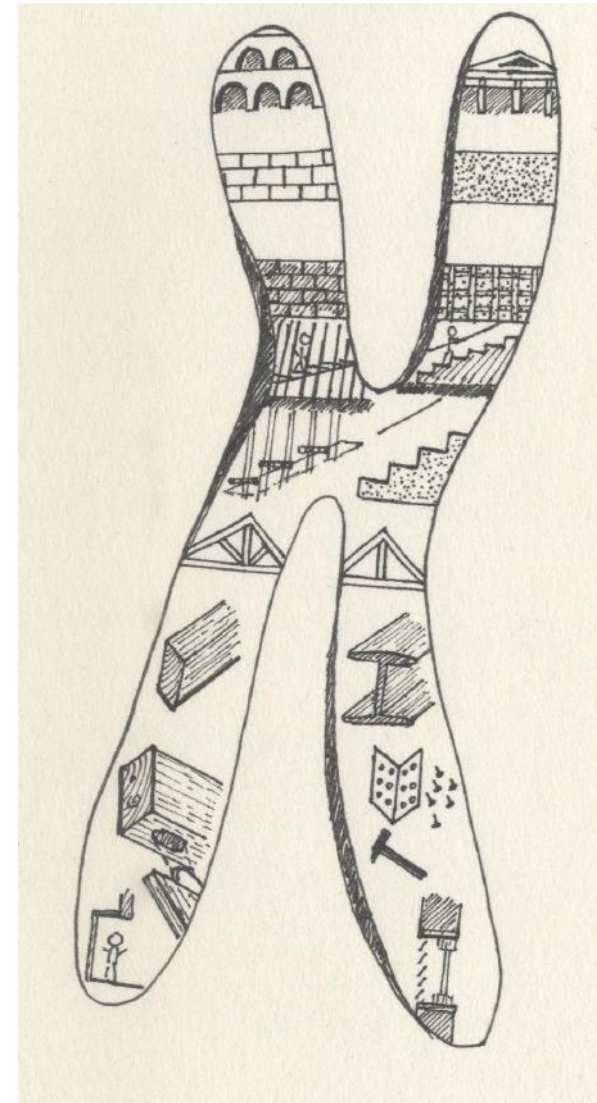
III Un paysage sélectif

L'architecture locale se construirait par adaptation naturelle des savoir-faire à l'image de la théorie darwinienne. Chaque architecture aurait son individualité mais en gardant un ADN commun avec les autres. Cet ADN est acquis avec le temps par sélection naturelle et humaine (aléas climatiques, topographique, évolutions sociales).

Par sélection naturelle, puis humaine, les matériaux et formes qui découlent d'un savoir-faire et donc de processus mentaux vont être reproduits. Cette reproduction modifie ainsi le paysage mais le risque est de ne plus produire de la diversité, elle, seule capable d'adaptation.

En biologie, le processus décrit est l'interaction entre les allèles qui produisent de la diversité et les gènes d'une certaine stabilité qui fait qu'on possède un ADN commun. Les formes et matériaux seraient des allèles et le savoir-faire serait des mitoses et méioses avec une capacité de reproduction et d'adaptation du matériel génétique.

L'erreur est une condition nécessaire pour pouvoir s'adapter aux aléas aussi bien de l'architecture que de l'espèce humaine. Elle peut s'apparenter à la mutation génétique ou du processus mental de la sérendipité.



Mises en oeuvre sélectionnées par un paysage à l'image d'un allèle sur un chromosome

IV Formes et forces locales

Il est intéressant de noter deux considérations du paysage et donc des forces locales dans la conception architecturale. Le premier cherche à imiter ces forces dans les formes architecturales comme c'est le cas de la clinique Lou Ruvo par Gehry (peut être les forces du vent).

L'autre manière de considérer le paysage est de comprendre l'ensemble des phénomènes du paysage pour utiliser, par exemple, un matériau vernaculaire qui résiste à des conditions particulières ou d'une forme qui diminue les forces appliquées sur une structure pour en assurer sa pérennité.

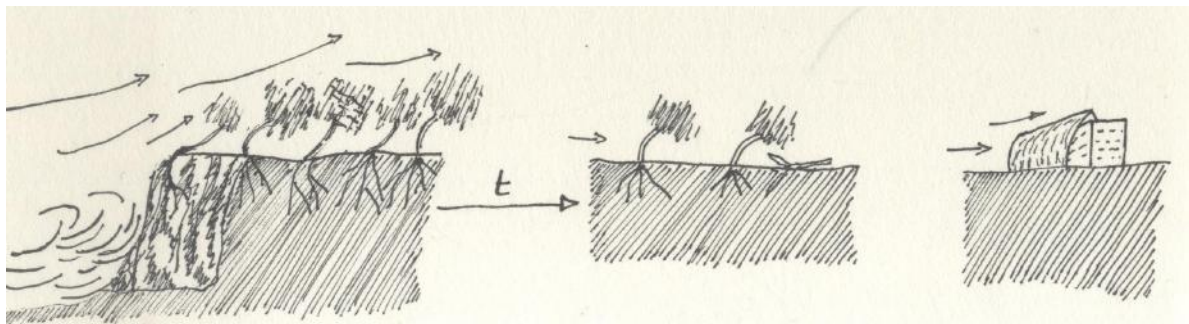
Cette forme peut être prise dans les formes du paysage comme les arbres qui se courbent à la forces du vent. Cependant, l'analogie est suivie d'un raisonnement géométrique et statique. En inversant la courbure, la forme deviendra plus résistante en s'opposant de manière formelle à la direction du vent. La forme courbée des barrages s'oppose au sens des forces de l'eau pour mieux résister.



imitation des forces du vent ?



observation des forces du vent



relation entre forces du vent et forme de résistance



opposition des forces du vent

Conclusion

Le paysage se construit en considérant les forces locales dont les exigences sociales par l'intermédiaire des savoir-faire constructifs. Il faut intégrer le fait que les forces locales peuvent changer. Produire une diversité architecturale est nécessaire pour que, par erreur, certains matériaux et formes puissent résister à d'éventuels changements souvent imprévisibles. Une architecture locale découlerait de deux processus. Le premier processus est spécifique à l'environnement existant qui est un paysage en soi pouvant évoluer de manière autonome.

Le deuxième processus est celui de l'action psychique de l'homme sur son environnement produisant des savoir-faire qui sont contrôlés par le moteur du premier processus : la sélection naturelle et humaine des savoir-faire. Si on ne considère pas le paysage existant, on produirait une architecture générique complètement autonome par rapport au site dans lequel il est implanté.

Ce deuxième processus (la construction mentale du paysage) est bien moins autonome que le premier et nécessite des interactions très fortes à l'image des neurones humains. Il n'est pas possible de construire un paysage sans réflexivité car construire c'est avant toute chose penser.



Fusion du mur et de la toiture pour éviter une accumulation de neige : réflexion sur la forme ?



Architecture urbaine en damier, résultante d'un seul processus : le processus mental ?